



Un inventeur béarnais Jean Bernis

Nous connaissons Jean Bernis maire d'Arudy de 1870 à 1879. Il fut aussi instituteur au village tout comme juge de paix. Il a laissé à Arudy trois grands tableaux qui ornent la salle du conseil municipal. Le premier est un plan à grande échelle du bourg d'Arudy avec le nom de tous les propriétaires des maisons et des granges. Un autre fait état des maisons nobles de la vallée, et enfin le dernier intitulé « Maisons casalères d'Arudy » donne en fait le dénombrement des « feux » au temps de Fébus en 1385. Certaines de ces maisons comme celle du barbier ou celle du mégissier ne sont évidemment pas « casalères ».

Depuis 2015, Eliane Tichier de la Touche et Isabelle de la Seiglière ont offert à la commune le portrait de leur arrière arrière grand-père, qui orne dorénavant la salle dite des syndicats.

Mais nous avons aussi repéré que Jean Bernis était aussi un « inventeur ». Nous vous donnons l'article paru sur « Le glaneur d'Oloron et des Basses-Pyrénées » du 18 septembre 1886.



« Ce qu'un inventeur doit déployer d'intelligence, de patience, de persévérance, de ténacité pour mener à bien l'œuvre qu'il a facilement conçue et pour la faire réussir dans le monde est vraiment chose incroyable et je ne sais si ces vertus de la deuxième et de la troisième heures ne sont pas plus dignes d'attention et d'estime que l'esprit d'invention dont il a fait preuve.

Entre l'heureuse idée nouvelle et sa mise en pratique, il y a en effet tout un monde d'obstacles à vaincre, toute une série de difficultés tenant aux hommes et aux choses.

On ne peut comparer la tâche à la fois douce et pénible de l'inventeur, qu'aux mille soins dont la mère doit entourer son enfant pour en faire plus tard un homme.

Nous venons d'avoir une preuve de plus de cette vérité presque décourageante, en assistant durant douze années, à la lutte d'un de nos amis pour le succès d'une invention pédagogique.

M. Jean Bernis, ancien directeur de l'école supérieure d'Arudy, aujourd'hui juge de paix du canton, a eu de tout temps la passion de la Cosmographie ; il a toujours été persuadé que l'enseignement des notions astronomiques avait la plus haute portée sur la formation même de l'esprit et sur sa rectitude.

Aussi, a-t-il cherché à les enseigner aux enfants des écoles par des procédés de démonstration aussi simples qu'ingénieux.

En 1880, après six années d'études et d'expériences, il présentait à la Société des sciences de Pau son grand appareil, où le soleil est représenté par un point lumineux, la terre par une grosse sphère en paille de maïs cuite sous pression et la lune par un petit globe, de diamètre 27 fois moindre, tournant dans une demi-calotte noire, qui permet d'expliquer de la façon la plus claire les phases et autres phénomènes présentés par notre satellite.

A l'aide de ces trois corps, M. Jamet, professeur de mathématiques au Lycée nous faisait assister à une leçon extrêmement intéressante sur les éclipses, et il était impossible, en sortant de la séance, de ne pas avoir retenu, tant on avait bien vu.

A la demande du président, M. Bernis exposa longuement comment il avait été amené à inventer cet appareil, les procédés de fabrication qu'il avait dû créer de toutes pièces, pour mouler et durcir ces grandes calottes hémisphériques, les moyens imaginés par lui pour obtenir une épaisseur de pâte égale et pour empêcher le déchirement des hémisphères en les retirant du moule.

M. Genreau, ingénieur des mines du département, fit remarquer quel rare esprit d'invention avait apporté M. Bernis à ces opérations délicates et comment ces procédés de cuisson et de compression de la paille de maïs pourraient trouver beaucoup d'autres applications dans l'industrie.

Pour moi, je fis surtout ressortir le mérite de l'inventeur, qui, dans un milieu aussi dépourvu de toutes ressources, était parvenu à réaliser sa conception d'une manière parfaite, Dieu sait au prix de quel labeur et de quels sacrifices.

Mais, il ne suffisait pas d'avoir construit cet appareil de démonstration ; il fallait l'accompagner d'un livre explicatif permettant aux maîtres d'en tirer tout le parti possible.

C'est ce que fit M. Bernis, en composant une série de leçons de cosmographie rédigées avec la clarté et la précision de théorèmes de géométrie et en les illustrant de planches absolument originales, imaginées et dessinées par lui.

L'invention était faite, réalisée, reconnue utile par une Société savant ; il s'agissait maintenant de la répandre, autre problème dont la solution n'est pas moins difficile !

Et d'abord, l'appareil était trop grand, d'un prix trop élevé, d'un maniement difficile ; tout au plus convenait-il pour les lycées et les écoles normales. Pour obtenir une vaste diffusion, pour atteindre les écoles primaires, c'est-à-dire le grand nombre, il fallait un modèle réduit et d'un prix accessible à tous.

Il fallait trouver un éditeur, un imprimeur, un graveur, un illustre patron pour recommander l'ouvrage.

Nous avons été le confident des mille péripéties de ce drame intime, qui a duré six autres années, de cette lutte dans la recherche du plus petit détail pratique ; nous avons même collaboré au perfectionnement du Soleil et à la meilleure manière de consolider la terre sur son axe.

Aujourd'hui, tout est prêt, il ne reste plus qu'à lancer l'invention sur la vaste mer de la publicité.

L'ouvrage sort des chantiers de M. Léon Garet ; l'armateur est M. Ikelmer, l'éditeur parisien bien connu ; enfin, M. Flammarion, le célèbre vulgarisateur des merveilles célestes, a bien voulu signer le passeport, je veux dire écrire la préface.

A la fortune maintenant de souffler dans les voiles du frêle esquif.

Aux Béarnais d'encourager par leurs souscriptions un inventeur béarnais. Aux collègues de l'ancien professeur d'appliquer ce procédé d'enseignement dans leurs écoles. Aux nombreux amis de M. Bernis de répandre son invention par une active propagande.

Le prix du climatographe Bernis est de 30 fr. ouvrage compris, le tout adressé franco à la gare la plus proche, comme colis-postal.

Le volume qui, avec ses 52 planches, forme un excellent petit traité de cosmographie, à la portée de tous, peut être acheté seul. En envoyant trois francs, on le recevra par la poste.

Adresser les demandes à M. J. Bernis, à Arudy, ou même à votre serviteur : A. Piche, 8 rue Montpensier, à Pau (B.P.).